

Décontractés et sûrs de leurs gestes, les nouveaux pères rassurent les futurs papas.



Leçon n°1 : changer la couche en douceur.



« Mon père s'appelle Morphée. »

Papa don't flip!

Ils se retrouvent entre hommes, ferment la porte, et disent tout ce qu'ils ont sur le cœur. Des alcooliques anonymes sexistes ? Non, des futurs pères qui comptent bien faire leur job. Reportage aux Etats-Unis. PAR MYRIAM WEIL PHOTOS : JEAN-CLAUDE FIGENWALD

« Les hommes qui changent les couches changent le monde. » Cette petite phrase n'est pas un cri de guerre lancé par des militantes dans un cortège féministe. Ni la dernière trouvaille du service marketing de Pampers. Mais le slogan imprimé sur un

autocollant blanc à fixer à l'arrière de sa voiture pour convertir ses voisins de pare-chocs. Larry, l'animateur du Boot Camp for New Dads distribue les petits stickers aux participants de ce stage express. Des entraînements comme celui-ci, il s'en tient aux quatre coins des Etats-Unis, de l'Arizona

à la Virginie, en passant par New York ou le Massachusetts. Et jusqu'au Japon ou la Sicile, où des associations d'expatriés ont exporté la méthode. Deux cents centres au total dispensent le même enseignement, basé sur des slogans qui sonnent bien – ici, on ne dit pas « langer » un bébé, mais « faire un wrap, façon

burrito » – et un vocabulaire emprunté à l'armée. Les futurs pères s'appellent des « rookies » – des « bleus » – et ceux qui le sont déjà, des « vets » – « vétérans ». L'animateur est un « instructeur » et le site de l'organisation – www.bcnd.org –, arbore un vert kaki sans équivoque. L'idée, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est pas de diffuser une publicité subliminale pour l'US Army auprès de sympathisants paramilitaires, mais de recruter des hommes qui ne viendraient pas si on leur parlait layette et paternité sans y mettre un minimum de virilité vieille école.

OÙ SONT LES FEMMES ?

Il est 18h30, c'est parti pour une soirée entière d'entraînement, facturée 15 dollars, collation comprise. Pas de coup de clairon, un sobre « bonsoir » lancé par Larry l'animateur à la poignée d'hommes qui se sont déplacés après leur journée de travail. La moitié d'entre eux sont venus seuls. Les autres, accompagnés

de petites créatures gesticulantes. Les femmes, elles, sont toutes parties dans une autre pièce, où des esthéticiennes volontaires leur offrent un massage ou un soin du visage. Une façon d'acheter leur silence pendant que leurs maris peuvent se lâcher, entre hommes. Car les « bleus » sont venus écouter ce que les « vets » ont à leur dire. Et Larry n'est là que pour canaliser, s'assurer qu'aucun grand thème ne sera oublié. « Je viens d'une famille du Nord de l'Allemagne, au schéma ultra-patriarcal », confie Wes, 32 ans. Mes parents nous ont toujours parlé, à mes frères, mes sœurs et moi, comme à des adultes. Quand mon petit frère pleurait, ma mère le prenait en photo pour capter son attention et interrompre ses larmes. Et c'est ainsi que nous avons des albums de famille remplis de clichés de mon frère ! C'est le seul principe d'éducation dont je me souviens vraiment. » « Mon père à moi a suivi des cours, pourtant on habitait dans un bled du Mid



L'hôpital accueille ce type de réunions plusieurs fois par trimestre.

West », raconte un autre futur père. Rob, 34 ans, résume : « Avant d'être père, de toute façon, on n'a aucune idée de ce que ça signifie. » Les « vétérans » sont là, heureusement, pour briefer les bizuts. Choix de la marque des couches, problèmes d'allaitement, recrutement des baby-sitters, achat du siège-auto ou encore dépression post-partum de leur femme... tout y passe.

POURQUOI UN BÉBÉ PLEURE ?

« Les couches occupent une place énorme dans la conversation, raconte Larry, lui-même père de deux enfants, et animateur depuis deux ans, à Silverton et à

► Salem, deux villes de l'Oregon, sur la Côte Ouest des Etats-Unis. Les hommes passent un temps fou à parler de ça : faut-il acheter des couches chères parce qu'elles tiennent mieux le coup, ou au contraire des modèles premier prix? Comment faire pour qu'ils ne fassent pas pipi – ou pis – pendant qu'on les change. Etc.» Une fois ce type de débat réglé, les discussions sérieuses peuvent commencer: «Est-ce qu'il faut prendre la température de son bébé tous les matins?», demande Wes, paumé. Stacey, le père de Kyler, un petit garçon de quatre mois, lui répond, affalé sur le tapis d'éveil de son fils, entre deux gazouillis: «Certainement pas. Tu sais, parfois, ils ont un peu de fièvre, et ça passe tout seul. Ne donne pas de médicament systématiquement.» Rob embraie: «J'hésite pour ma semaine de congé après la naissance. Je ne sais pas s'il vaut mieux prendre une semaine d'un coup juste après l'accouchement, ou, par exemple, cinq vendredis de suite, pour que ma femme se sente accompagnée plus longtemps.» William, responsable d'une banque et père de Samantha, qui a fini par s'endormir dans ses bras, bercée par la conversation, lui conseille d'opter pour la deuxième solution. «Si tu peux, prends un peu plus de vacances. Evidemment, il faut pouvoir s'offrir un congé sans solde.» L'animateur opine du chef, avant d'orienter la discussion vers les pleurs des bébés. «A votre avis, quelles sont les raisons pour lesquelles un bébé se met à pleurer?», demande-t-il, un marqueur pour tableau blanc



Pendant que les futurs pères bossent, leurs femmes se font masser.



Démonstration réussie: ce bébé n'a pas couiné une fois en trois heures.

à la main. «Parce qu'il a faim», répondent les bleus qui ont appris leur leçon. «Parce qu'il est fatigué», propose Stacey, qui parle d'expérience. Larry liste les réponses sur le tableau, façon travaux dirigés pour jeunes officiers. «Faim», «fatigue», «maladie», «besoin d'être changé», «difficulté à faire son rot»... les hommes, ultra-concentrés, prennent note mentalement. Wes, l'Allemand du Nord qui n'a pas encore trouvé sa fibre paternelle, tente une blague: «pour nous rendre dingue.» «Attention, sermonne William, n'oublie pas qu'un bébé est incapable de manipuler qui que ce soit. La relation de confiance que tu établis avec lui aujourd'hui va le porter jusqu'à la fac!»

« ON VEUT TOUS ÊTRE LE PÈRE QU'ON RÉVAIT D'AVOIR »

Il y a toujours un ou deux participants qui font preuve de mauvaise volonté, dixit Larry, sans pour autant parler de ce pauvre Wes, surtout terrorisé parce que lui va lui tomber sur la tête d'ici deux semaines. Mais la

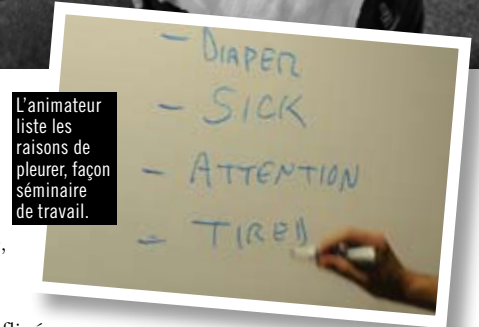
plupart sont là parce que quelque chose leur a manqué dans leur enfance. «On veut tous être le père qu'on rêvait d'avoir», résume un des participants. Ce que Greg Bishop, le fondateur de Boot Camp for New Dads explique autrement: «Autrefois, il était tout à fait toléré socialement de dire "moi, je m'occuperai de mes enfants quand je pourrai commencer à jouer au foot avec eux".» Ce type de comportement n'est non seulement plus acceptable, mais en plus pas du tout souhaité par les hommes qui s'apprentent à être pères aujourd'hui. Et qui veulent, au contraire, être impliqués avant la naissance de leur enfant. D'où le succès de ce training, déjà dispensé à 150000 futurs pères américains. Si la méthode a tant de succès (d'autres formations

ont vu le jour, et les pères, après la naissance, ont l'occasion de se voir une à deux fois par mois), c'est que Greg Bishop sait de quoi il parle: issu d'une fratrie de douze, père de quatre enfants, il a vu tous ses amis défiler pour lui demander des conseils lors de la première grossesse de leur femme. Il a beaucoup conseillé, beaucoup écouté, et résumé tout ça dans un livre bien fait, *Hit The Ground Crawling**, un condensé de conseils très simples. Des évidences pour une puéricultrice, mais des révélations pour des hommes qui, parce qu'ils sont fils uniques, qu'ils n'ont jamais fait de baby-sitting, qu'ils viennent d'une famille à l'héritage macho ou tout ça à la fois, n'ont pas tenu un bébé dans les bras depuis leur enfance: «Un bébé est portable, vous pouvez l'emmener partout», «devenez LE spécialiste d'une tâche. Par exemple le bain. De manière à ce que même la maman s'en remette à vous pour l'exécution de ce travail» ou encore «passez l'épreuve de quatre heures: mettez votre femme à la porte s'il le faut, mais

arrangez-vous pour passer quatre heures seul avec votre bébé. Appeler votre mère à la rescousse, c'est de la triche, bien évidemment.» Le ton est familier, viril, décomplexé. Ce qui permet de tout évoquer, jusqu'à la dépression post-partum (Larry, l'animateur, parle d'expérience: sa femme a souffert d'un épisode dépressif grave à la naissance de leur premier enfant). Ou au syndrome du bébé secoué, ces lésions irréversibles provoquées par des secousses d'énerverment infligées à des tout-petits: «Père, homme de la famille, baby-sitter garçon... les études montrent que c'est presque toujours un "porteur" masculin qui cause le problème, explique Larry, à une assistance recueillie – même Wes ne fait plus de blague. «Alors si vous



Ces pères sont devenus des champions du porter d'enfant sur épaule.



L'animateur liste les raisons de pleurer, façon séminaire de travail.

ne vous sentez pas en état de prendre votre bébé dans les bras, posez-le tout simplement dans son berceau et partez vous calmer.» Aujourd'hui, il ne se passe probablement pas une journée aux Etats-Unis sans qu'un Boot Camp for New Dads soit organisé quelque part: dans une église d'un quartier très aisé de la Nouvelle-Angleterre, dans un centre communautaire pauvre du Michigan, dans un local associatif latino de L.A. (en espagnol!), dans une synagogue traditionaliste de la Côte Est... Les sujets ne sont pas abordés de la même manière partout, mais partout, la même question revient en fin de séance, et ce sont les futures mères qui la posent: «Alors, tu as appris à changer les couches?» ■

* Non traduit en français, disponible sur www.dadsadventure.com, 17,95 \$.

POURQUOI LES FUTURS PÈRES ONT RAISON DE S'IMPLIQUER
 D'après l'Office on Child Abuse and Neglect, une institution qui dépend du ministère de la Santé américain et qui s'occupe, comme son nom le laisse deviner, du bien-être des enfants*, ceux d'entre eux qui ont la chance d'avoir un père impliqué dans leur éducation, ont en moyenne de meilleures notes que les autres. Ils ont 33 % de risques en moins de redoubler une classe, et de grandes chances d'avoir plus d'amis et d'être mieux intégrés. L'organisme, qui cite le Boot Camp for New Dads comme étant une excellente initiative pour améliorer la santé physique et le bien-être psychologique des petits Américains, note également que ces enfants ont moins tendance à mentir ou à souffrir de dépression. A quand un Boot camp for New French Dads ?
 * *The Importance of Fathers in the Healthy Development of Children* (2006).